

Saison sèche à la Filature

Marie-Françoise Grislin

De Phia Ménard et de sa Cie Non Nova nous avons pu voir et beaucoup aimé « L'après-midi d'un Foehn » et « Vortex ». La Filature de Mulhouse a eu l'heureuse idée de programmer « Saison sèche », son dernier spectacle qui avait été présenté l'été dernier au Festival d'Avignon.

La proposition règle quelques comptes avec le patriarcat, ce qui est nécessaire et de grande actualité. Mais il y a la manière et Phia Ménard, ici en collaboration avec Jean-Luc Beaujault, semble avoir trouvé la meilleure, en tout cas à nos yeux, celle d'attaquer le problème par l'ironie, la dérision et la beauté. Telles sont ses armes de dénonciation de la suprématie masculine. Pour ce faire, elle met en scène sept femmes (Marion Blondeau, Anna Gaïotti, Élise Legros, Marion Parpirolles, Marlène Rostaing, Jeanne Vallauri, Amandine Vandroth) dans un espace fermé aux murs blancs et au plafond bas et mobile qui semble, quand il s'abaisse brusquement, vouloir écraser le corps des comédiennes obligées de ramper ou de se réfugier corps contre corps pour se protéger. Le spectacle démarre par ce prologue qui met en lumière de façon évidente et pertinente le pouvoir patriarcal. Au cours des quatre scènes qui suivent les comédiennes, sorties de cet état presque larvaire, vont se redresser pour un implacable, « discours » de dérision sur la masculinité, ses postures et ses comportements, tous repérés, nous pourrions dire « analysés » par Phia Ménard et « copiés » sous nos yeux de belle manière. Ainsi rassemblées, ces gestuelles prennent l'allure grotesque qui en dresse une critique sans indulgence. Mais ici on ne dramatise pas, on montre,



© Jean-Luc Beaujault

on rassemble, on chorégraphie, on rythme et cela devient subversif et jouissif. Cet impitoyable humour grinçant se trouve assez rarement dans un spectacle chorégraphique et mérite donc qu'on en souligne l'originalité et la pertinence.

C'est une mise en scène parfaitement travaillée comme les costumes et accessoires judicieusement choisis (Fabrice Ilia Leroy), les lumières (Lais Foulc) et les créations sonores (Ivan Roussel), qui avance de façon rigoureuse à l'instar des évolutions des sept danseuses. Celles-ci sont aussi à l'aise dans la parodie d'une danse rituelle pratiquée chez certains peuples pour exalter la prédominance masculine, danse guerrière avec les masques et les costumes colorés adéquats, qu'en tenues de footballeurs mimant leurs attitudes, leurs bousculades ou encore ce masculin ritualisé des exercices et parades militaires répétitifs à souhait jusqu'à l'épuisement des troupes qui met fin aux ordres hurlés et aux marches cadencées.

Si l'ensemble des spectateurs a très vivement applaudi le spectacle, le public féminin l'a peut-être plus fortement savouré.

C'était le samedi 4 Mai

Pour en finir avec les femmes sacrifiées

On ne sort pas indemne d'un spectacle de Phia Ménard. Samedi 4 mai à la Filature, le public a été envoûté.

Avant même que le rideau se lève, le public de la Filature, à Mulhouse, prend une première claque, lorsque Phia Ménard vient au-devant de la scène, prend un long moment pour scruter les rangées dans la salle encore allumée avant de prononcer, avec une voix froide et résolue, une phrase violente qui donne le ton. Ce sera œil pour œil, dent pour dent.

Urgence

Après la fin du mythe du prince charmant dans *Belle d'hier*, le propos est de « Détruire la maison du patriarcat ». Phia Ménard est adepte de la radicalité, parce que les femmes ont trop attendu. On est au pied du mur. En finir avec le déni. Le pouvoir patriarcal maltraite, tue, écrase, humilie, range les femmes dans la catégorie des objets, des jouets, des proies... Au tout début, c'est un alignement d'insectes dans la pénombre, l'image saisissante et immobile de sept corps sans visage, disposés en quinconce, allongés en arrière, face au public, dont on devine, en ombres chinoises, les jambes écartées.

Puis, après ce premier tableau, les corps commencent à se mouvoir. D'abord péniblement. Des larves humaines qui tentent de s'extraire de leur gangue, se libérer d'une entrave, se prémunir des coups...

Sortir de la condition animale. Trouver la position verticale, douloureusement. Le plafond bas se lève, libérant un peu d'espace vital, d'oxygène. Les corps encore courbés cherchent l'air le long des parois. Les

néons suspendus au plafond émettent une décharge lumineuse, le plafond retombe brutalement, obligeant les prisonnières à se jeter à terre pour éviter l'écrasement, à ramper les unes vers les autres, comme une ultime étreinte pour rendre la mort plus supportable.

Après l'évocation de la soumission, d'autres tableaux racontent la révolution. La quête de la liberté exige la lutte. Elle commence par un rituel, des peintures de guerre, la préparation au combat.

La puissance des images

Les corps sont nus mais protégés, il n'y a pas de place pour le voyeurisme chez Phia Ménard. Il n'y a que la conscience aiguë du lieu de la souffrance, de la nature profonde du mal, la puissance des images et elles sont légion. Qu'elles émanent de la chorégraphie ou se logent dans la scénographie, comme cette installation organique où le public est confronté pendant de longues minutes à l'écoulement d'un liquide visqueux s'échappant de fentes, à plusieurs mètres de hauteur.

La radicalité n'exclut pas la douceur et la beauté, ni l'humour d'ailleurs. Jusque dans la petite musique qui s'échappe du chaos après bataille finale, la voix de Nico et le Velvet qui susurrent *Femme fatale*...

La performance des danseuses a été longuement saluée. *Saison sèche* fait partie de ces rencontres artistiques qui laissent des traces, qu'on emporte avec soi pour longtemps.

Frédérique MEICHLER



Le sacrifice avant la rédemption.

Photo Jean-Luc Beaujault

DANSE

« Saison sèche » à la Filature



La Compagnie Non Nova se produira à la Filature le samedi 4 mai à 19 h.

DR

La Compagnie Non Nova présente son spectacle de danse, *Saison sèche*, le samedi 4 mai à la Filature de Mulhouse. Dans une boîte aux parois et au plafond d'un blanc immaculé habitée par sept femmes muées en avatars transgenres, *Saison sèche* pointe les excès d'un sexisme quotidien et d'un patriarcat toujours à déconstruire. Mêlant sur scène danse, théâtre, cinéma et poésie, la plasticienne Phia Ménard entraîne le public dans une expérience tellurique, au cœur des combats contre les normes.

À l'assaut du patriarcat

Vortex et *L'après-midi d'un Foehn* : des pièces du vent. *Belle d'hier* : une pièce de l'eau et de la vapeur. Les spectateurs de la Filature ont déjà pu aborder l'intense confrontation de Phia Ménard avec les puissances de la matière. Ces pièces connaissent un succès impressionnant, signe de l'acuité avec laquelle elles touchent aux questions de leur temps. *Saison sèche* creuse encore ce sillon. Phia Ménard invite sept autres femmes à passer à l'assaut du patriarcat. La force engagée sur le plateau est celle du tellurisme. Il faut affronter un gigantesque cadre blanc, comme un mur des contraintes à dissoudre.

Également présente sur scène, Phia Ménard est porteuse d'une expérience singulière du patriarcat. N'étant pas née dans le corps de femme qui est aujourd'hui le sien, elle fait chaque jour l'expérience de renoncer au privilège d'un corps masculinisé, appartenant au camp des prédateurs, même inconscients de leur pouvoir. Elle apprend à vivre dans un corps féminisé, corps scruté, immédiatement sexualisé, auquel sont constamment indiquées les limites de sa liberté. Ainsi, quelque chose la mobilise dans tout son être, qui ébranle aussi les pesanteurs de la scène. Les spectacles de Phia Ménard sont les arènes d'actes combattants. Le sens s'y produit en mouvements.

Tous en chœur, une lecture collective animée, selon le principe de l'analyse chorale, par l'association de spectateur Les Amis de la Filature, est également proposée ce samedi 4 mai à 20 h 30, en entrée libre.

Y ALLER Samedi 4 mai à 19 h à la Filature, 20, allée Nathan-Katz à Mulhouse. Danse dès 15 ans, création au Festival d'Avignon 2018. Durée : 1 h 30 environ. Tarifs : 28€ la place (réduit de 6€ à 22€) ou dans le cadre d'un abonnement. Billetterie : 03.89.36.28.28 ou sur www.lafilature.org

POUR SORTIR
vendredi 3 mai 2019

| MULHOUSE |

La lutte des femmes

Pièce de théâtre dansée, « Saison sèche » symbolise une cellule de résistance pour sept femmes qui, par leur rituel et leur lutte, contraignent l'architecture patriarcale à s'ouvrir.

La mise en scène de *Saison Sèche* a pour cadre un lieu de résistance et d'insoumission. Ici cohabitent des danseuses confrontées « à un sol qui tremble et à des murs qui suintent ».

Ici se déroule un rituel artistique où les corps et les mots se conjuguent pour aller au-delà de « l'assignation des genres » et de son corollaire, le pouvoir patriarcal.

La performeuse et metteuse en scène Phia Ménard inscrit son rituel théâtral dans un rapport étroit entre matière et corps sans rechercher la beauté à tout prix, lui préférant la confrontation, le combat et le refus du confort.

Corps et mots sont mis en mouvement, chorégraphiés avec une précision minutieuse pour organiser un chaos brûlant d'intensité et faire apparaître le poids d'un pouvoir masculin, sûr de



À l'affiche samedi 4 mai à La Filature, « Saison sèche » est mis en scène par Phia Ménard. Photo Jean-Luc Beaujault

lui, qui peut sembler immuable. La force de ce spectacle créé au festival d'Avignon en 2018, qui mêle danse, musique et poésie,

permet de déstabiliser les certitudes, de créer le trouble et de déplacer les frontières, même les plus solides.

Y ALLER Samedi 4 mai, 19 h, La Filature, Mulhouse. Tarifs de 10 € à 28 €. Tél. 03.89.36.28.28. Courriel : billetterie@lafilature.org

LES DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

vendredi 3 mai 2019

DANSE A La Filature de Mulhouse *Saison sèche*



Un patriarcat toujours à déconstruire. PHOTO JEAN-LUC BEAUJALOT

Saison sèche avait fait grand bruit au festival d'Avignon dernier où la pièce a été créée. Phia Ménard est une artiste née dans le corps d'un homme qui s'initie d'abord à la jonglerie, au jeu d'acteur et à la danse contemporaine avant de fonder, en 1998, la compagnie Non Nova. Devenue femme en 2008, ses pièces connaissent un succès impressionnant, signe de l'acuité avec laquelle elles touchent aux questions de leur temps.

Dans une boîte aux parois et

plafond d'un blanc immaculé habitée par sept femmes muées en avatars transgenres, *Saison sèche* pointe les excès d'un sexisme quotidien et d'un patriarcat toujours à déconstruire. Mêlant sur scène danse, théâtre, cinéma et poésie, la grande plasticienne entraîne le public dans une expérience tellurique, au cœur des combats contre les normes. Puissant, coloré, incontournable.

► Saison sèche à La Filature, samedi 4 mai, à 19 h. @ www.lafilature.org



balance ton corps

Pièce créée l'été dernier au Festival d'Avignon par Phia Ménard, *Saison sèche* est une invitation crue à renverser le pouvoir patriarcal.

körperwelten

Das Stück *Saison sèche*, das im vergangenen Sommer von Phia Ménard beim Festival d'Avignon kreiert wurde, ist eine rohe Einladung zum Umsturz der patriarchalischen Macht.

Par Von Claire Lorentz-Augier
Photos de von Jean-Luc Beaujault

À La Filature (Mulhouse),
samedi 4 mai
In La Filature (Mulhouse), am
Samstag den 4. Mai
lafilature.org

cienonnova.com

« *Il me faut vous parler de cette plaie que l'affaire Weinstein, l'apparition de #Metoo, ont révélée : le patriarcat et l'impact de ce pouvoir oppressif sur les femmes* », explique Phia Ménard, de la compagnie Non Nova. Cette plasticienne, jongleuse et performeuse, née dans le corps d'un homme, a une conscience aiguë de la violence de la domination masculine. « *Avant, dans le corps mâle, j'étais un prédateur inconscient de son pouvoir. À présent je suis un corps scruté, quasi tout de suite sexualisé. Je suis devenue une proie.* » Sur scène, une boîte blanche, à la fois zone d'enfermement et cellule de résistance. Dans cet espace confiné, sept femmes se débattent et un rituel se met en place. Des rappels à l'ordre semblent répondre à chaque geste déplacé. Frissons, convulsions, chutes, interrogent l'identité, la liberté des êtres et contraignent finalement l'architecture patriarcale à s'ouvrir. L'explosion du cadre coercitif laisse place au chaos, même si les femmes se réapproprient leur corps. Dans *Saison sèche*, Phia Ménard fait appel à nos émotions et à notre conscience plus qu'à notre intellect. Sa pièce émancipatrice est organique, métaphorique, mais aussi politique. ■

„*Ich muss von dieser Wunde sprechen, die die Weinstein-Affäre und #Metoo aufgerissen haben: Das Patriarchat und der Einfluss dieser unterdrückenden Macht auf die Frauen*“, erklärt Phia Ménard von der Kompanie Non Nova. Diese Bildhauerin, Jongleuse und Performancekünstlerin, die im Körper eines Mannes geboren wurde, hat ein besonderes Bewusstsein für die Gewalt der Männerherrschaft. „*Vorher, im männlichen Körper, war ich ein Raubtier. Nun bin ich ein mit dem Blick durchdrungener Körper, der quasi sofort sexualisiert wird. Ich bin zur Beute geworden.*“ Auf der Bühne eine weiße Kiste, die gleichzeitig ein Käfig und ein Bereich des Widerstandes ist. In diesem engen Raum kämpfen sieben Frauen und ein Ritual entsteht. Jeder unangemessenen Geste folgt eine Mahnung zur Ordnung. Zittern, Schüttelkrämpfe, Stürze stellen die Identität in Frage, die Freiheit der Menschen und zwingen schlussendlich die patriarchalische Architektur dazu, sich zu öffnen. Die Explosion des aufgezungenen Rahmens führt zum Chaos, auch wenn sich die Frauen wieder ihren Körper aneignen. In *Saison sèche* appelliert Phia Ménard an unsere Emotionen und unser Gewissen eher als an unser Intellekt. ■